



BENOIT TESSIER / REUTERS

Quand

L'été m...  
cataclys...  
Macron...  
Même s...  
gent. C...  
connu s...  
chant et...  
ble déso...

RTAGE  
sniestrise  
ar la  
on  
enne PAGE 15

RE  
es de la  
à ne pas  
Y PAGES 28 ET 29

ARO OUI  
NON  
la question

favorable à la  
erus clausus  
des de

NON  
25%  
TANTS : 35659

rd'hui  
fr  
l'écriture  
documents

**F** ÉDITORIAL par Étienne de Montety edemontety@lefigaro.fr

## Trissotin et Trissotine

« Byzance tomba aux mains des Turcs en discutant du sexe des anges. » Cette phrase de Jean-François Revel aurait dû clore le débat sur l'écriture inclusive. En effet, en

France, l'apprentissage de la lecture, l'acquisition de l'orthographe et de la grammaire sont en crise, notamment dans les milieux les plus défavorisés, et pendant ce temps, de beaux esprits, certainement passés par les meilleures écoles de la République, s'offrent la coquetterie de promouvoir une nouvelle écriture. Bien sûr, au nom de la lutte contre « les stéréotypes », et pour l'égalité.

Le premier ministre, le ministre de l'Éducation nationale se sont certes prononcés contre cette pratique, décrétant qu'elle serait bannie des textes officiels, mais rien n'y a fait. L'inclusif prospère dans les ministères et les institutions publiques.

Traditionnellement, c'est l'usage qui polit la langue, et la fait évoluer, pas l'intervention de Trissotin et Trissotine, armés d'entonnoirs pour faire ingurgiter de force au bas peuple un indigeste brouet de mots et de morse.

Au passage, Revel le notait aussi, ces militants distingués confondent tout, notamment le

genre grammatical et le sexe : un homme peut fort bien être une canaille et une femme un génie, sans rien perdre de ce qui fait leur éminente dignité. D'ailleurs, qui a décrété que le « e » final féminisait forcément un mot : que fait-on alors de la clé, de l'amitié, et à l'inverse du lycée ?

C'est ainsi : la langue française est pleine d'exceptions, de chausse-trapes. Il suffit de

L'inclusif, un indigeste brouet de mots et de morse

les expliquer, et surtout d'apprendre aux élèves le recours fréquent au dictionnaire. Cette histoire serait risible si l'épidémie de points médians, et la cacophonie qu'elle entraîne, ne risquait pas de créer, selon les mots de l'Académie, « une langue désunie, disparate dans son expression, créant une confusion qui confine à l'illisibilité ».

À l'heure où le délitement du tissu national demanderait plutôt qu'on offre aux Français un langage commun, qu'on le nomme celui de Molière, de Senghor ou de Yourcenar, l'entreprise inclusive ressemble bien à une navrante expérience d'apprenti sorcier. ■

Regard



Vo

Sa

8/  
16  
25  
27

Dispon